

MAI-JUIN 2021

# artension

ENTRETIEN

**MARJANE  
SATRAPI**

CAHIER PRO

**INSTAGRAM  
ET LES ARTISTES**

RENCONTRES

**BARRAGÃO  
LORET  
NAVASSE  
SAYPE**

**STOELWINDER  
TRENKWALDER**

DOSSIER

**LES MOTS  
DANS LA  
PEINTURE**

CALLIGRAPHIE, GRAFFITI, RÉCIT

AVENTURE

**LE SEXE  
DE L'ART**

RENDEZ-VOUS

**110  
EXPOS**



# SARAH NAVASSE

## LA CHAIR DE L'ESPACE

Ses dessins présentent des superpositions d'éléments, entre apparition et disparition. Une sensation de flottement en émane, nous incitant à songer à des moments en suspens.

PAULINE LISOWSKI

**D**iplômée d'un Master of Fine Arts de l'American University, elle a d'abord développé une pratique de peinture, avec un travail sur l'observation du corps. Puis, à la sortie de l'École des beaux-arts, elle s'est consacrée au dessin, en s'intéressant au langage du corps, recentrant son approche sur la perméabilité de l'environnement et de la figure humaine. Sa résidence à la Casa de Velázquez à Madrid a marqué une étape décisive : en explorant les lieux, elle a pris beaucoup de photographies. Ce voyage a donné naissance à un travail d'archivage, dont elle extrait des images pour ses compositions.

Sarah Navasse retient notamment de ses expériences de peinture sur verre la fragmentation et la place de la lumière. Elle privilégie le graphite tout en brouillant la lecture des scènes : le corps se fond presque dans un environnement végétal. Elle choisit son papier avec soin, varie teintes et textures dans des collages qui ajoutent une couche de matières, afin d'ouvrir d'autres histoires. « La perception n'est pas binaire. Le dessin est pour moi une matière pour lutter contre la perception binaire des choses. La perception d'un monde polarisé (moi/les autres, le bien/le mal, triste/joyeux...) est une simplification, à repousser par tous les moyens », affirme l'artiste. Elle associe un geste d'une grande précision à des effets d'interférence, de détails, de teintes, qui cachent la scène, parfois tragique.



© Gwénoù Livinec

### CHEVAUUREMENTS ET INTERFÉRENCES

Dans certains dessins, l'eau, les reflets suggèrent l'importance d'un contact avec la nature. « Le fond par transparence, le reflet déformé à la surface, un élément à la surface suggérant un hors-champ : autant de manières de jouer sur une multiplicité des images, les fragments d'une narration », explique l'artiste. La végétation, présente dans les ornements, révèle une nature artificielle et ajoute un filtre à ces scènes intimes. Les éléments apparaissent tous au même plan, comme si plusieurs visions s'entremêlaient et suscitaient une interrogation, une attention à des réalités qui nous transportent vers le passé ou vers de possibles renversements d'espaces. Ces dessins proposent une expérience du merveilleux teintée d'étrangeté.





#### OÙ ?

Salle des fêtes de Pont-Sainte-Marie (10) en octobre (« Mosaïque », expo collective, commissaire : Christian Noorbergen)

Galerie Vitoux à Paris (3<sup>e</sup>) en décembre (expo collective)

Galerie INSULA à Paris (6<sup>e</sup>) en permanence

Galerie Vachet-Delmas à Sauve (30) en permanence.

**COMBIEN ?**  
500 à 5 500 €

↑  
*1, 2, 3, Soleil* – 2017  
graphite et collage  
sur papier – 105 × 157 cm  
© Galerie INSULA

→  
*Chercheur d'or bleu*  
2020 – graphite et collage  
sur papier – 100 × 70 cm  
© Galerie INSULA

Avec le transfert, l'artiste recherche des moments de surprise. Un temps de latence lui permet de se laisser surprendre par ce qui apparaît, disparaît et les taches qui surgissent. Elle en joue pour nous inciter à regarder avec patience, laisser venir une pluralité d'interprétations. L'animal se superpose à la figure humaine, suggérant des métamorphoses. S. Navasse fait appel à des images qui traversent les époques, reviennent et nous permettent de grandir avec elles.

#### INTIMITÉ ET FRAGILITÉ

La dessinatrice puise dans son histoire personnelle. Les moments du quotidien et les peintures qui marquent l'histoire l'inspirent. Le dessin *1, 2, 3, Soleil* rappelle Adam et Ève chassés du paradis, peints par Masaccio, tout en faisant écho à des catastrophes environnementales. Par ailleurs, l'artiste travaille essentiellement avec des gens qu'elle connaît, révèle les fragilités de leurs corps autant que celles de la nature. Le vide, le corps fragmenté, les yeux bandés sont régulièrement présents et invitent à un changement de regard, d'échelle. S. Navasse ne dévoile pas tout et privilégie les associations, les stratifications. Elle ouvre des portes vers d'autres mondes possibles, rend perceptibles de nouveaux espaces-temps. *Rencontre* est coupé par un vide qui provoque

un hors-champ. Les cadrages serrés créent une vision par fragments et sollicitent une attention particulière tout en nous laissant imaginer des scènes, des gestes, des rencontres.

Récemment, l'artiste s'attache à la maternité. Le corps voilé devient récurrent. Le dessin *Si la nature le veut* montre une présence qui émerge de la nature, un nouveau-né dans un drapé mystérieux ; le tissu devenant alors possiblement celui d'un linceul. Les collages de papiers très fins et trempés s'apparentent à des pansements. Ses dessins convoquent à la fois le jeu et le danger, l'enfance et l'âge mûr, l'intime et le commun, et manifestent un basculement de la réalité vers le rêve. Ce travail sensible, délicat, témoigne d'une grande force. ♦

**1985** : Naissance aux Lilas (93).  
**2002** : Atelier familial de vitrail, peinture sur verre, restaurations et créations. **2008** : Maîtrise d'histoire de l'art, Paris I Panthéon-Sorbonne. **2011** : Master of Fine Art, American University (États-Unis).  
**2014** : Casa de Velázquez, Madrid. **2015** : S'installe à

Montreuil (93). Début des expos en France, Espagne, au Luxembourg et aux États-Unis, en galeries, lors de foires et dans des institutions ; Institut de France et Hôtel de Ville à Paris, musée Dobrée à Nantes, château des Bouillants à Dammarie-les-Lys. **2020** : S'installe à Austin (Texas).

